

QUELQUES ŒUFS DE PAQUES



I
A un minstrel Montréalais.



II
A une lectrice du SAMEDI.



III
A un joyeux dudu.



IV
A l'encanteur X ..., souvenir.

VISITE DE DEUIL

Un salon bourgeois. Guéridon au milieu, tous les fauteuils rangés le long de la tapisserie. Pavé en briques rouges, luisant et ciré à ne pouvoir s'y tenir debout.

M. et Mme Pruneau, qui vient de perdre sa mère, reçoivent.

On introduit Mme Ramassetabal.

M. Pruneau s'incline profondément, silencieux et boutonné. Mme Pruneau, très expansive, embrasse avec effusion Mme Ramassetabal qui s'assied sur un signe de M. Pruneau.

Un moment de silence très embarrassant.

MME RAMASSETABAL. — J'ai pris... une grande part à votre perte, chère madame..., car... c'est une grande perte... que vous avez faite.

MME PRUNEAU, s'essuyant les yeux. — Oh ! oui !... une grande perte !

MME RAMASSETABAL. — Et tout le monde aussi... y a bien pris part.

MME PRUNEAU. — Je n'en doute pas ; ma chère maman était tant aimée !... Je le dis bien souvent : maman sera regrettée... universellement !

M. PRUNEAU. — Oui, n'est-ce pas ? nous avons l'habitude de vivre ensemble ; il est toujours pénible de changer quelque chose dans ses habitudes. Nous sommes ainsi faits...

MME RAMASSETABAL. — A qui le dites-vous, moi qui ai perdu mon cher mari ! Je sais ce que c'est !

M. PRUNEAU. — C'est ce que je disais justement à madame Pruneau, qui se désolait beaucoup trop, car enfin il faut se faire une raison, ne serait-ce qu'une raison de santé... Je lui disais : Si tu me perdais, que serait-ce donc, chère amie !...

MME PRUNEAU. — Ce n'est pas la même chose, une mère...

M. PRUNEAU. — Oui, évidemment, mais il me semble qu'un mari... puis, affaire de nerfs tout cela... Madame Pruneau est très nerveuse, trop nerveuse. Elle devrait se contenir, tout au moins pour son entourage... que diable ! Il faut envisager la vie avec un peu de philosophie.

MME RAMASSETABAL. — Ah ! c'est une chose bien difficile, allez ! que la philosophie.

M. PRUNEAU, souriant et sceptique. — Bah ! affaire de tempérament.

DANS LE "SCOTCH"



Joséphine. — Je crois, mon cher, que tu t'enroue davantage de jour en jour. Où vas-tu donc chercher des sons pareils ?

Napoléon. — Dans le "scotch", ma belle amie.

D'ailleurs, vous autres, les femmes, vous avez la religion, et ça sert toujours, quoi qu'on en dise.

(Un silence glacial de quelques instants succède à ces paroles. — M. Pruneau sourit de son petit effet.)

MME RAMASSETABAL. — Votre pauvre maman se faisait bien vieille aussi depuis quelque temps.

MME PRUNEAU. — Hélas ! il nous faut tous y passer.

MME RAMASSETABAL. — Je me souviens que la dernière fois que je la vis, je me dis (en moi-même, bien entendu) : Elle n'ira pas loin !... et allez ! je ne me trompe jamais.

MME PRUNEAU. — Oh ! oui ! elle avait bien baissé. Je lui disais toujours : Vois-tu, maman, tu n'es pas assez fin de siècle, tu n'es pas fin de siècle, du tout.

M. PRUNEAU. — Je crois bien, elle était du commencement.

(Mme Ramassetabal sourit discrètement à M. Pruneau pour lui faire voir qu'elle apprécie son jeu de mots.)

MME RAMASSETABAL. — Mais ce qui peut vous consoler de votre affliction, c'est que "tout le monde vous a bien entourés."

MME PRUNEAU, s'animant. — Oh ! vous pouvez bien le dire. Il y avait un monde à son enterrement, un monde, à croire qu'il n'y avait plus personne en ville !

MME RAMASSETABAL. — Il y en avait aussi beaucoup à l'enterrement de mon cher époux.

MME PRUNEAU. — Oh ! mais, pensez donc ! Ce ne pouvait pas être la même chose... Vous comprenez... Il y avait si longtemps que ma pauvre maman habitait ici ; elle était connue comme le loup blanc... Je puis dire que le jour de la triste cérémonie on ne savait où se tenir dans la maison ; elle est pourtant joliment grande !

MME RAMASSETABAL. — Oui, on dit qu'elle est très "spécieuse" !

MME PRUNEAU. — Vous dire la peine que j'ai prise aussitôt après pour mettre tout en ordre !... je n'en suis pas encore remise.

MME RAMASSETABAL. — Je vous comprends bien, allez !

M. PRUNEAU. — Oui, ça été une belle cérémonie, mais très pénible ; on a beaucoup de mal quand il faut s'occuper de tout, car il y a mille choses que seul un homme peut faire.

MME PRUNEAU. — Songez donc, chère madame, il y avait sept couronnes pour ma chère maman !

MME RAMASSETABAL. — Au convoi de mon cher mari, il y eut trois draps portés par ces messieurs...

MME PRUNEAU. — Oh ! des draps ! nous en aurions eu six, nous, mais c'était le désir de ma pauvre maman qu'il n'y en eût pas une seule frange... alors... !

MME RAMASSETABAL. — Certes ! les désirs d'un mort c'est sacré !

MME PRUNEAU. — Surtout quand ça fait une économie, vous comprenez ? Mais pour ça, monsieur Pruneau et moi, n'aurions pas regardé à la dépense, je vous prie de le croire.

M. PRUNEAU. — Certes ! nous sommes audessus de ces choses-là. La messe que nous avons fait dire le prouve assez bien...

MME PRUNEAU. — Oh ! à ce propos, avez-vous remarqué, au moment de la quête, à l'église, cette Mme Gripette qui a laissé tomber à terre tout un rouleau de sous... Quel fracas cela a fait, j'ai cru que tout s'écroulait, et quand j'ai vu ce que c'était, j'ai été prise d'un fou rire, mais d'un fou rire !...

M. PRUNEAU. — C'était nerveux.